

La invención de una geografía de la Península Ibérica. II. La época imperial. Actas del Coloquio Internacional celebrado en la Casa de Velázquez de Madrid entre el 3 y el 4 de abril de 2006. - A. CRUZ ANDREOTTI, P. LEROUX y P. MORET eds. - Madrid : Casa de Velázquez, 2007. - 380 p. : bibliogr., ill. - ISBN : 84.7785.122.6.

La présentation, par les organisateurs, de ce deuxième volume sur « l'invention d'une géographie de la Péninsule Ibérique » insiste sur la réflexion menée dans le cadre de ce colloque sur la période impériale autour de la notion de rupture souvent associée au règne d'Auguste. P. Arnaud, dans sa remarquable introduction sur les sources littéraires (« La géographie romaine

impériale : entre tradition et innovation », p. 13-46), constate alors que si les méthodes ne sont pas bouleversées et les héritages toujours sollicités par les géographes de l'époque impériale, la dimension administrative est progressivement intégrée dans une discipline géographique en expansion.

Une première partie est justement consacrée à ces mêmes sources. Selon un parcours chronologique, sept articles traitent, avec une grande rigueur et un regard souvent novateur, des principaux géographes de l'empire romain : Strabon, Pomponius Mela, Pline l'Ancien et Ptolémée.

En ce qui concerne l'approche cartographique du travail de Strabon, F. Prontera, dans « Strabone e la tradizione della geografia ellenistica » p. 49-63, met en valeur le rôle structurant des éléments de géographie physique : océan, fleuves et montagnes ; alors que P. Counillon, dans « La représentation de l'espace et la description géographique dans le livre III de la *Géographie* de Strabon » p. 65-80, a privilégié l'étude des nombreuses images utilisées par le géographe d'Amasée ; il relève les incohérences inhérentes à la construction d'un tel patchwork qu'est cette description de la Péninsule Ibérique.

P. Parroni, dans « La Spagna di Pomponio Mela » p. 81-93, analyse l'interaction entre le regard d'un Hispanique et le travail du géographe, auteur de ce périple : les conséquences se lisent essentiellement au niveau de certains détails, comme des éléments toponymiques spécifiques à Pomponius Mela.

G. Traina, dans « La géographie entre érudition et politique : Pline l'Ancien et les frontières de la connaissance du monde » p. 95-114, met en valeur les originalités de l'œuvre plinienne : prise de distance avec la géographie hellénistique, faiblesses structurelles de son œuvre, notamment dues à son souci de l'exhaustivité, utilisation des rapports administratifs de son époque. F. Beltrán Lloris, de son côté, dans « *Locorum*

nuda nomina ? La estructura de la descripción pliniana de *Hispania* » p. 115-160, valorise dans un premier temps l'apport chiffré de la géographie plinienne, puis il insiste surtout sur sa composition très compartimentée qui suit un schéma fixe (introduction, descriptions du littoral selon le principe des itinéraires, puis de l'intérieur et enfin localisation), qu'il analyse pour chacune des trois provinces hispaniques. En conclusion, la Péninsule Ibérique est replacée dans l'ensemble de la géographie plinienne : elle s'avère avoir été particulièrement privilégiée quant à la rigueur de son traitement.

D. Marcotte, dans « Ptolémée et la constitution d'une cartographie régionale » p. 161-172, conclut sur les considérations géographiques, voire géométriques, et ethnico-politiques prises en compte par Ptolémée pour son découpage régional ; elles mettent un bémol à sa démarche novatrice en ce qui concerne sa méthode. J. L. García Alonso, dans « La geografía de Ptolomeo y el corpus toponímico y etnonímico de *Hispania* » p. 173-193, explique les modalités d'une édition scientifique de l'œuvre de Ptolémée, notamment à partir de quelques exemples de toponymes et d'ethnonymes hispaniques.

La deuxième partie, plus courte, est composée de deux articles sur l'apport de l'épigraphe.

Avec l'appui de nombreux exemples commentés, P. Le Roux, dans « Géographie Péninsulaire et épigraphie romaine » p. 197-219, analyse remarquablement la richesse et la diversité des informations géographiques tirées des inscriptions hispaniques. Il insiste sur leurs apports dans l'étude de la construction des structures provinciales par le pouvoir central comme par les provinciaux eux-mêmes. J. L. Gómez-Pantoja, dans « Una visión «epigráfica» de la geografía de *Hispania* central » p. 221-248, discute judicieusement de l'utilisation de l'épigraphe dans l'identification des cités, d'après l'exemple de *Segobriga*, puis dans la compréhension des migrations et des

itinéraires de l'Hispanie centrale, pour évaluer la diffusion du savoir géographique à l'époque impériale.

Comme dans le premier volume, la troisième partie présente une étude de cas, cette fois-ci la Bétique, avec trois articles .

G. Cruz Andreotti, dans « Acerca de Estrabón y la Turdetania-Bética » p. 251-270, étudie les interactions entre la géographie et l'ethnologie dans la description strabonienne de la Bétique. Strabon a ainsi valorisé les Turdétans et la Turdétanie pour leurs prédispositions à s'intégrer précocement dans la civilisation romaine, peut-être pour donner des clefs identitaires aux notables en voie de romanisation.

M.^a L. Cortijo Cerezo, dans « El papel del *conventus iuridicus* en la descripción geográfica de Plinio el Viejo. El caso bético » p. 271-304, analyse, par une méthode comparative, les *conventus* de Bétique, leur capitale, les réseaux urbains, administratifs et économiques, d'après les informations pliniennes, mais aussi épigraphiques et celles tirées des *Itinéraires*. S. Keay et G. Earl, dans « Structuring of the provincial landscape : the towns in central and western *Baetica* in their geographical context » p. 305-358, analysent les hiérarchies urbaines à l'aide de nombreuses cartes et outils statistiques, constitués grâce aux données archéologiques et épigraphiques, afin de mieux saisir l'histoire du réseau urbain de la Bétique depuis la conquête jusqu'au II^e siècle ap. J.-C. Dans ces deux articles très pointus quant à la méthode utilisée, S. Keay et G. Earl, comme M.^a L. Cortijo Cerezo, mettent en valeur la forte capacité d'adaptation de l'administration romaine aux réalités géographiques et au tissu urbain préexistant.

Un bilan est dressé par F. Beltrán Lloris. Le livre se termine par un résumé des articles en français, en espagnol et parfois en anglais ou en italien. Cet ouvrage, d'une très grande qualité tant par son contenu que par sa présentation, complète donc parfaitement le premier volume

sur la période républicaine paru en 2006 : on y retrouve une belle diversité méthodologique pour l'étude de ces documents si particuliers qui traitent de la Géographie. La plupart des auteurs insistent sur la notion d'héritage soit chez les géographes vis-à-vis de leurs prédécesseurs, soit dans l'administration impériale vis-à-vis des réalités socio-politiques de la géographie péninsulaire.

NATHALIE BARRANDON